

LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES DE LA VIOLENCE CHEZ LES ÉLÈVES VIOLENTS

Boukraa Imene * & Rouag Hamoudi **

* Doctorante, ** Professeur

LAPSI Université Mentouri de Constantine

Résumé :

La violence est devenue une préoccupation majeure dans la société moderne. Elle est multiforme car elle se manifeste de façon spécifique selon le contexte, qu'il soit institutionnel (famille, école, travail) ou extra-institutionnel (la ville, le quartier) et selon le statut des acteurs qui y interviennent.

La violence en milieu scolaire constitue l'une de ces spécificités, se déroulant en institution et faisant intervenir des acteurs avec des statuts différents (administration, enseignants et élèves).

Beaucoup de recherches se sont focalisées sur l'étude des causes de la violence scolaire afin de comprendre ce phénomène pour mieux le prévenir.

Notre recherche dans ce cadre a pour objectif de cerner la représentation sociale de la violence chez les élèves violents dans le but de déterminer les facteurs éventuels (personnels, environnementaux, scolaires et familiaux) qui la modèlent en partant du fait que « la représentation sociale est une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourante à la construction d'une réalité commune à un ensemble social » (Jodelet, 1983)

Mots clés : *représentations sociales, violence, adolescent, élève violent.*

Position de problème :

Le monde connaît actuellement divers changements politiques, économiques et socioculturels. Tous ces bouleversements ont un impact direct ou indirect sur le comportement de l'individu et l'exposent à plusieurs formes de violence, soit à travers ce qu'il vit comme conflits au niveau de son pays ou avec d'autres pays, soit par ce qu'il reçoit à travers les médias, soit dans son interaction avec les autres. La violence fait partie de la vie quotidienne de beaucoup d'individus, surtout quand ils n'ont pas de possibilité de l'éviter, ce qui peut agir ou avoir un effet d'une manière ou d'une autre, sur la santé de l'individu.

En 1996, l'O.M.S a déclaré la violence comme un problème majeur et croissant de santé publique dans le monde entier : il y a près de deux millions de vies perdues chaque année dans le monde et le coût humain en peine et en douleur est évidemment incalculable (Rapport mondial sur la santé et la violence, 2002). L'ampleur de ce phénomène est très grande puisqu'il touche presque toutes les régions du monde et affecte les diverses tranches d'âge. Beaucoup d'individus sont influencés par les manifestations de ce phénomène et deviennent des êtres violents ou des victimes de divers actes de violence : physique, verbale et sexuelle. Les enfants comme les adolescents vivent ces pratiques et beaucoup d'entre eux sont maltraités par des adultes ou encore eux-mêmes adoptent des comportements violents, ce qui peut constituer une porte d'entrée en mesure de donner à la violence une place au sein de l'institution scolaire.

On parle de violence en milieu scolaire quand un enseignant maltraite un élève, un élève agresse ses camarades (le bullying) ou ses enseignants, quand il porte atteinte aux biens matériels de l'institution ou même quand les adultes entre eux

commettent des actes violents. Ce qui fait d'elle l'objet d'étude de plusieurs domaines, parmi lesquels la psychologie scolaire, car dans le cas présent, l'école n'est plus un lieu sécurisé et se heurte par conséquent à de nombreuses difficultés pour l'éducation et l'épanouissement de l'élève. Aussi, faut-il attirer l'attention sur les conséquences sérieuses de cette forme de violence dite scolaire, tant à court terme qu'à long terme. Pour connaître son étiologie, beaucoup de recherches effectuées à ce sujet indiquent que la violence est le résultat de divers facteurs concomitants : personnels, environnementaux, scolaires et familiaux.

En Algérie la violence en milieu scolaire soulève une problématique à prendre en charge dans le système éducatif avec des spécificités en particulier celles liées à la décennie noire du terrorisme (dans les années quatre-vingt-dix). En effet les différentes formes de violence qui ont marqué ces périodes ont eu différents impacts sur la vie des algériens en général et par ricochet sur la vie des acteurs dans l'institution scolaire.

La violence dans le milieu scolaire algérien a connu une augmentation considérable ces dernières années. Selon les statistiques du ministère de l'éducation nationale, il y a plus de 59000 cas de violence scolaire entre 2001 et 2007 dans les trois niveaux du système éducatif, dont 60% dans le cycle moyen (nonviolence.org). Ce qui représente un des indicateurs informant sur l'importante implication des adolescents dans ce phénomène.

C'est ce qui nous a amené à développer des réflexions autour des causes de cette violence exercée par ces adolescents sur d'autres, et sur la représentation qu'ont ces adolescents violents de la violence. En effet, les représentations sociales expliquent dans une certaine mesure les attitudes et donc les comportements des individus.

Quelle est la représentation que se font les élèves de la violence et quels facteurs concourent à son élaboration ? Pour répondre à ces questions, nous avons opté pour l'étude de la représentation sociale de la violence chez les élèves violents en partant du fait que la représentation sociale est une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social (Jodelet, 1983, p. 43). Les représentations participent au codage et au stockage des informations à long terme et on peut dire que la représentation sociale peut nous permettre de connaître ou du moins d'obtenir des données pour comprendre les comportements violents chez cette catégorie d'élèves.

1. La méthodologie :

Nous avons choisi une technique associative pour étudier les représentations sociales. Cette technique est celle du « réseau d'associations de Anna Maria Silvana de Rosa ». Nous avons appliqué cette technique sur 16 élèves dits violents selon l'administration car ayant été l'objet de conseils de discipline au sein de l'institution pour ce motif.

Les caractéristiques de l'échantillon :

Notre échantillon de recherche est constitué de 16 élèves violents inscrite dans les CEM (collège d'enseignement moyen) de la wilaya de Tébessa. Les caractéristiques de ces élèves sont mentionnées dans le tableau suivant :

Catégories		Nombre	Pourcentages
Genre	Féminin	12	75 %
	Masculin	4	25 %

Age	13 – 14 ans	5	31,25 %
	15 – 16 ans	6	37,5 %
	17 – 18 ans	5	31,25 %
Le niveau scolaire	Première année	6	37,5 %
	Deuxième année	5	31,25 %
	Troisième année	2	12,5
	Quatrième année	3	18,75

2. Définition de la technique :

Le réseau d'associations d'Anna Maria Silvana de Rosa est une technique qui permet de détecter la structure, les contenus, les indices de polarité, de neutralité et de stéréotypie du champ sémantique liés aux représentations sociales. Cette technique a été créée en 1995 mais elle est restée sous expérimentation pour une décennie.

Ce réseau peut prévoir l'évocation d'un ou plusieurs mots stimuli, choisis selon des critères de *saillance et de cohérence* avec les objectifs de la recherche. Habituellement, le stimulus est un mot mais il peut être aussi un texte court, une image, un matériel musical... (de Rosa, 2003, p. 85). Dans notre étude, nous avons choisi comme mot inducteur « la violence ».

2.1. Construction du réseau :

Nous demandons au sujet, qui est un élève « violent », de construire un réseau d'associations autour du mot clé « la violence » en quatre étapes, suivant les consignes suivantes :

Étape 1 :

- Construis un réseau d'association par rapport au mot présenté au centre de chacune des pages suivantes, simplement en écrivant tous les termes qui reviennent à l'esprit.

- Fais-le rapidement et librement, plaçant les mots ou les ramifications entre les mots en utilisant tout l'espace disponible autour du mot clé.
- Au fur et à mesure que tu inscris les mots sur la feuille, note à coté de chaque mot un numéro correspondant à l'ordre dans lequel il t'est venu à l'esprit.

Étape 2 :

- Regarde de nouveau le réseau d'associations que tu as construit. Si tu trouves que cela est nécessaire, ajoute de nouvelles connexions entre les mots ou groupes de mots, en utilisant des flèches.

Étape 3 :

- Reconsidères les mots que tu as écrit, en indiquant pour chaque mot la valeur que tu leur attribues : positive (+), négative (-) ou neutre (0), selon la signification que ce terme a pour toi dans ce contexte.

Étape 4 :

- Pour finir, regarde de nouveau le «réseau d'associations» que tu as fait.
- Classes les mots par ordre d'importance, en écrivant I à coté du mot le plus important pour toi dans ce contexte, II à coté du second mot le plus important, et ainsi de suite pour tous les mots que tu as écrit.
- Utilise pour cela un stylo de couleur rouge et vérifie de n'avoir oublié aucun mot.

2.2. Les informations apportées par le réseau d'associations :

- **Contenus et structure du champ sémantique :**

La première consigne permet de relever les contenus du champ de représentations à travers les mots associés au stimulus inducteur et librement disposés sur la surface de la feuille.

- **Ordre d'apparition des mots :**

Dans cette conception, le mot associé de la façon la plus commune par le sujet n'est pas forcément le mot le plus important pour lui, mais simplement celui qui est le plus socialement partagé.

- **Ordre d'importance des mots pour l'individu :**

Dans le réseau d'association, classer chaque mot par ordre d'importance est une tâche évaluative à double niveau, impliquant un processus cognitif de nature plus que rationnelle, comparé à l'aspect projectif de cette technique et à la vitesse à laquelle on note l'ordre de citation des mots.

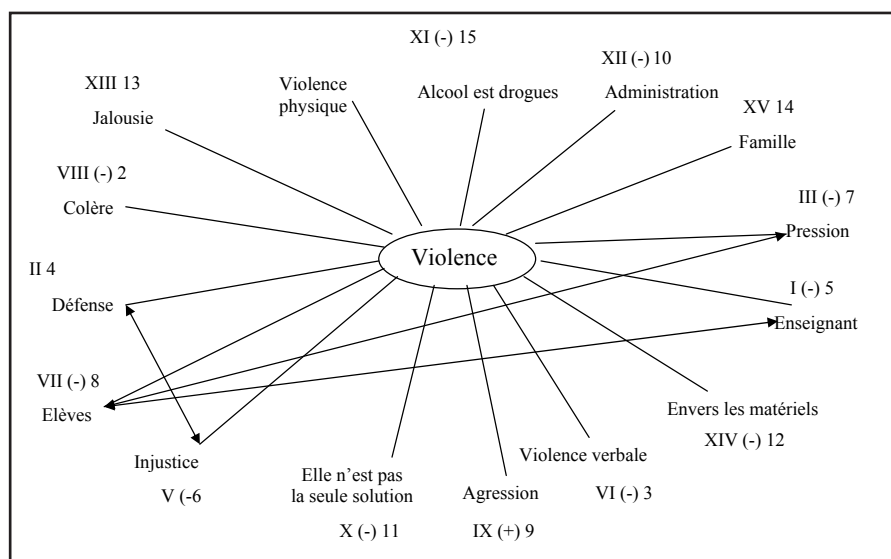
3. La présentation des résultats :

Après la réalisation de 16 réseaux, nous avons recueilli les termes ou les expressions exprimés par les sujets et nous les avons ordonnés selon leur sens et leur fréquence, ce qui nous donne 15 catégories qui sont résumées dans le tableau suivant :

La catégorie	La fréquence	Le pourcentage
Violence physique	28	16,37 %
Enseignant	26	15,21 %
Violence verbale	18	10,53 %
Injustice	14	8,19 %
Élève	13	7,6 %

Colère	13	7,6 %
Famille	10	5,85 %
Pression	8	4,68 %
Agression	8	4,68 %
Alcool et drogues	8	4,68 %
Défense	7	4,09 %
Envers les matériels	6	3,51 %
Administration de l'école	5	2,92 %
N'est pas la seule solution	5	2,92 %
Jalousie	2	1,17 %
	171	100 %

4. Le réseau final :



- Tableau récapitulatif :

Catégories	Violence physique	Enseignants	Violence verbale	Injustice	Élèves	Colère	Famille	Pression	Agression	Alcool et drogues	Auto-défense	Violence envers les biens matériels	Administration	N'est la seule solution	La jalousie
Fréquences	28	26	28	14	13	13	10	8	8	8	7	6	5	5	2
Ordre D'apparition	1	5	3	6	8	2	14	7	9	15	4	12	10	11	13
Ordre D'importance	4	1	6	5	7	8	15	3	9	11	2	14	12	10	13
Valeurs	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	+	-	-	-	0

- Calcul des trois indices : de polarité (p), de neutralité (N) et de stéréotypie (Y) :

Indices Catégories	Fréquence des valeurs			Σ	P	N	Y
	+	-	0				
Violence verbale	5	18	5	28	- 0.46	- 0.64	0.67
Enseignement	6	14	6	26	- 0.3	- 0.53	0.69
Violence verbale	1	14	3	18	- 0.72	- 0.66	0.79
Injustice	4	8	2	14	- 0.14	- 0.64	0.84
Élèves	4	5	4	13	- 0.07	- 0.38	0.85
Colère	3	9	1	13	- 0.46	- 0.84	0.85
Famille	5	4	1	10	0.1	- 0.8	0.88
Pression	2	4	2	8	- 0.25	- 0.5	0.91
Agression	7	0	1	8	0.87	- 0.75	0.91
Alcool et drogues	1	4	3	8	0.37	- 0.25	0.91
Auto-défense	7	0	0	7	1	- 1	0.92
Violence envers les biens matériels	0	5	1	6	- 0.83	- 0.66	0.93
Administration	1	3	1	5	- 0.4	- 0.6	0.94
Elle n'est pas la seule la solution	4	0	1	5	0.8	- 0.6	0.94
Jalousie	1	1	0	2	0	- 1	0.98

5. Analyse des résultats :

«La représentation sociale est une collection organisée d'informations, d'opinions, d'attitudes et de croyances, autour d'un sujet ou d'une chose. Elle est donc un produit social, qui a une relation avec l'ordre idéologique et social et avec l'histoire du groupe, ce qui constitue un élément essentiel dans notre perception du monde» (Abric, 2003, p. 59). Ainsi la représentation a deux composantes : le contenu et la structure.

Selon Abric (1976), tous les éléments de la représentation n'ont pas la même importance, certains sont essentiels, d'autres sont importants et enfin, on trouve les éléments secondaires. Il est donc important d'organiser les éléments de la représentation pour identifier le noyau central. Cette représentation est un système qui est organisé autour d'un noyau central (composé d'un certain nombre d'éléments très spécifiques) qui donne un sens et définit les relations entre les différents éléments.

Cette technique va nous permettre d'identifier le noyau central et les éléments périphériques de la représentation sociale de la violence chez les élèves violents. Pour arriver à ce résultat, il nous faut analyser les différentes étapes de ce réseau.

5.1. Répétition :

Au vu des résultats, nous constatons que la catégorie « violence physique » est classée en première position en raison de sa fréquence la plus élevée avec 28 mots sur un nombre total de 171, ce qui lui donne un pourcentage estimé à 16,37%. En deuxième position, nous trouvons la catégorie « enseignant » avec un total de 26 mots, c'est-à-dire 15,21% du total des termes. Troisièmement nous trouvons la catégorie « violence verbale » avec 18 mots, soit 10,53%.

5.2. Ordre d'apparition :

Par ordre d'apparition, nous trouvons la catégorie « violence physique » au premier rang dans l'émergence des termes par rapport au reste des catégories, en second rang nous trouvons la catégorie « colère » et enfin en troisième position la catégorie « violence verbale ».

5.3. Ordre d'importance :

La détermination de l'ordre d'importance est une étape im-

portante comme nous l'avons indiqué précédemment dans l'identification du noyau central, car c'est un processus cognitif dont le but est d'identifier l'élément fixe et dur de la représentation. La catégorie «enseignant» occupe le premier rang dans l'ordre d'importance par rapport au reste des termes chez les élèves violents, ensuite nous trouvons la catégorie «auto-défense» en seconde position.

5.4. Les indicateurs de polarité et les indicateurs de neutralité :

Selon De Rosa (1995) l'indice de polarité est utilisé comme mesure de la composante d'évaluation et d'attitude implicite dans le champ des représentations et permet donc de vérifier à quel point se rapprochent les éléments périphériques du noyau central.

Nous constatons que parmi les 15 groupes, 4 d'entre eux ont des valeurs négatives et ce sont la violence physique, la violence verbale, la colère et la violence contre les biens matériels ; ces éléments ont donc une connotation négative. Ensuite on trouve 8 groupes où les valeurs négatives et positives sont égales et ce sont : l'enseignant, l'injustice, les élèves, la famille, la pression, l'alcool et les drogues, l'administration et la jalousie. Les groupes qui ont des valeurs positives sont au nombre de 3 et ce sont l'auto-défense et la violence n'est pas la seule solution. Donc la plupart de ces catégories ont des valeurs neutres pour les élèves violents.

L'indice de neutralité joue un rôle important dans la mesure du contrôle et de la stabilité des représentations, ainsi il y a une grande stabilité quand la neutralité est faible. Selon les résultats obtenus lors du calcul de l'indice de neutralité, nous constatons qu'il existe 13 groupes qui ont une faible neutralité et qui sont les suivants : violence physique, l'enseignant,

la violence verbale, l'injustice, la colère, la famille, la pression, l'agression, l'auto-défense, la violence contre les propriétés, l'administration, la violence n'est pas la seule solution et la jalousie. Nous constatons qu'il n'y a que deux séries qui ont une neutralité moyenne et qui sont : les élèves et l'alcool et la drogue. De là nous constatons que la majorité des catégories (13 groupes), présentent une neutralité faible et nous pouvons ainsi dire que les élèves violents ont une représentation sociale assez stable et solide.

5.5. Indice de Stéréotypie :

Il met en évidence la relation entre les mots associés et le nombre total de ces mots et la recherche de la relation entre le système central et le système périphérique. Lorsque la valeur de cet indicateur est faible, cela indique que la stabilité est forte. Selon les résultats nous avons constaté que la première catégorie, « la violence physique » a la plus faible valeur de stéréotypie, puis nous trouvons la catégorie « enseignant » et ensuite la catégorie « violence verbale » qui ont les valeurs les plus basses au niveau de cet indicateur par rapport au reste des termes alors que nous trouvons la plus grande valeur de cet indicateur dans la dernière catégorie qui est « la jalousie ». Il s'agit donc d'une forte stabilité pour les premiers éléments et d'un manque de stabilité pour les derniers éléments. Ainsi, on peut dire que les catégories liées à la violence physique », « enseignant » et « violence verbale » sont les plus stables dans les représentations sociales de la violence chez les élèves violents.

5.6. L'analyse générale :

Nous avons appliqué une méthode associative qui est le réseau associatif d'Anna-maria Sylvana De Rosa pour identifier la représentation sociale de la violence chez les élèves vio-

lents. Grâce à cette méthode, nous avons obtenu 15 groupes représentant le réseau final de notre recherche.

Selon Abric la représentation a pour fondement le noyau central, qui est le facteur principal et l'élément le plus stable dans la représentation (www.serpsy.org). Par l'analyse préliminaire que nous avons fait (la répétition, l'ordre d'apparition, l'ordre d'importance, l'indice de polarité (P), l'indice de neutralité (N) et l'indice de stéréotypie (Y)), nous sommes parvenus à situer que la catégorie «enseignant» est le noyau central, du fait qu'elle occupe le premier rang dans l'importance des termes associés, mais aussi la deuxième place dans le classement des mots par ordre décroissant des fréquences.

En effet, par l'ordre d'importance, on peut faire la différence entre le noyau central et les éléments périphériques ; l'objectif est aussi d'identifier les éléments les plus partagés par la société et d'identifier la force, la stabilité, la solidité et la continuité de ces éléments de la représentation et également de connaître les éléments les plus proches du noyau central.

Nous pouvons dire ainsi que la catégorie «enseignant» est le noyau central, et les 14 autres catégories représentent les éléments périphériques.

Par ailleurs, les éléments les plus proches du noyau central sont les plus stables par rapport au reste des éléments de cette représentation et nous constatons que les catégories d'«auto-défense», «violence physique» et «violence verbale» sont celles les plus proches du noyau et par conséquent, l'enseignant a un impact direct sur la représentation sociale de la violence chez les élèves violents.

L'élève passe la plupart de son temps à l'école et ainsi il est toujours en contact permanent et continu avec ses enseignants dans la classe. Nous constatons que l'élève est affecté direc-

tement par le traitement de l'enseignant qui est légalement et moralement le responsable de l'enseignement et ses exigences. En effet, le rôle de l'enseignant n'autorise pas d'abus à l'égard de ses élèves alors qu'il doit plutôt les respecter et améliorer leurs compétences et leurs acquisitions. Des résultats de notre recherche, il en ressort que ce qui est perçu par les élèves en question est la maltraitance physique, exercée par l'enseignant à leur égard.

Selon Brassard, (1987 in Fisher, 2003) le mauvais traitement appliqué par l'enseignant n'est pas seulement la violence physique mais aussi l'utilisation des techniques de contrôle et d'autorité et un système éducatif basé sur la peur et l'intimidation par le biais des cris et des menaces. Selon Floro (1996 in Fisher, 2003, P. 92) « l'acte éducatif est focalisé par la représentation que l'individu doit être changé par la force et la coercition, c'est à dire, que le but est la soumission et non pas l'éducation » (in Fisher, 2003, P92). Donc, nous pouvons dire que les conduites et les comportements agressifs de l'enseignant rendent la relation éducative violente et ont une influence sur la représentation sociale des élèves et sur leurs comportements.

Si la catégorie « violences physiques » est la plus partagée socialement elle est aussi l'élément le plus proche du noyau central. C'est-à-dire que les violences les plus perçues par les élèves sont celles qui ont des effets physiques et c'est sur cet aspect que l'OMS a axé son rapport sur la violence et en particulier sur les violences physiques et leurs conséquences. Ce type de violence se caractérise par des formes multiples comme l'utilisation des mains, les objets tranchants, les armes, la suffocation et différents autres actes tel que pousser, mordre, tirer les cheveux... Ce type de violence, en général, laisse des effets et des traces sur le corps et parfois engendre des décès.

Ce type de violence « physique » peut être considéré comme l'une des formes les plus répandues de la violence et les plus visibles et donc la plus partagée par les élèves qui, en tant que membres de la communauté scolaire, intègrent et adoptent ces caractéristiques qui peuvent à leur tour les affecter personnellement, à travers des pratiques violentes contre les autres ou bien à travers ce qui peut être exercé violemment contre eux par d'autres personnes de leur entourage. Cette violence peut-être due aussi à la presse qui joue un rôle dans l'escalade des manifestations de violence physique par des images à travers des films et des programmes violents, ce qui affecte directement la vie quotidienne dans l'institution scolaire et modélise le comportement de ses acteurs.

Par ailleurs, nous constatons qu'il existe une relation entre le noyau central et les éléments périphériques proches qui suppose la possibilité de l'existence d'une forme de violence physique exercée par l'enseignant surtout que les éléments les plus proches du noyau dénotent d'une relation forte dans la formation de la représentation et par conséquent, l'accent est mis ici sur le fait que la « violence physique » et en particulier les coups, soient parmi les facteurs qui ont fait que le « professeur » soit le noyau central de toute démarche de la violence à l'école pour ces élèves.

La « violence verbale » est également un aspect important dans les réponses des élèves et est également l'une des caractéristiques les plus frappantes partagée par les élèves de notre échantillon. Elle a été classée au troisième rang par ordre de fréquence la plus élevée de même que par ordre d'apparition. C'est une forme de violence en usage dans l'institution scolaire par l'utilisation de mots et d'expressions comme les insultes, les agressions verbales et la dérision ou les sarcasmes, visant à manquer de respect aux autres. Cet aspect de la

violence peut avoir les conséquences les plus néfastes même peu apparentes parce que la blessure ressentie n'est généralement pas visible mais est néanmoins dévastatrice pour les élèves qui la subissent.

Conclusion :

La violence scolaire est un phénomène qui résulte d'un ensemble varié de facteurs. Dans notre étude, les jeunes adolescents violents perçoivent que l'enseignant a un grand rôle dans l'apparition de la violence, dans la mesure où il est à la source de cet acte.

Donc, «l'enseignant» est le noyau central de la représentation sociale en matière de violence chez les élèves et la violence physique et la violence verbale sont les éléments périphériques les plus proches au noyau central. Ces éléments sont les plus stables dans cette représentation.

En conséquence nous pouvons penser à la lumière de ces résultats que les enseignants, sans nier par ailleurs le rôle de plusieurs autres dimensions externes à eux, sont donc eux aussi des facteurs inducteurs de la violence en milieu scolaire. La question est de savoir jusqu'à quel point ils le sont et dans quelle mesure leurs comportements sont à leur tour à la source de pratiques de violence chez les élèves.

Les résultats obtenus démontrent dans ce cas une logique d'action des enseignants tout à fait contraire à celle qui devrait être la leur, à savoir une attitude et un comportement au service intégral de l'élève et de son épanouissement ainsi que le stipule leur rôle institutionnel et moral.

Si l'on considère aussi que l'enseignant est régi par des droits et des devoirs liés à sa fonction et que son action s'inscrit dans l'institution scolaire qu'il représente, on peut dire

dans le cas des résultats de notre recherche qu'il s'agit de violence institutionnelle.

En effet, la définition la plus communément admise de la violence institutionnelle c'est qu'elle est exercée à l'intérieur d'une institution sur des personnes vulnérables par des personnes ayant autorité sur elles, ce qui est tout à fait le cas à l'école quant à l'autorité que possède l'enseignant sur l'élève et de l'utilisation à bon escient ou abusive qu'il en fait.

Références bibliographiques :

1. De Rosa, A. *Les réseaux d'association*, in Abric, J-C et all. (2003), *Méthodes d'étude des représentations sociales*, érès, Paris.
2. Fisher, G.N. (2003), *Psychologie des violences sociales*.
3. Muchielli, R. (1982), *Le questionnaire dans l'enquête psychosociale*, librairie technique.
4. Moscovici, S. (1987), *La psychanalyse, son image et son public*, P.U.F, Paris.
5. OLweus, D. (1999), *Violences des élèves, harcèlements, brutalités*, ESF, Paris.
6. Pahlavan, F. (2002), *Les conduites agressives*, Armand Colin, Paris.
7. Pain, J. (2006), *L'école et ses violences*, Economica, Paris.

Documents Web :

8. Bauchamp, J-F, Dunant, H. (2007), *La représentation sociale de la maladie mentale chez les soignants*, document disponible sur le site : www.famidac.fr.
9. Corbet, E. (2000), *Les concepts de violence et de maltraitance*, document disponible sur le site : www.hcsp.fr.
10. Géopsy.com
11. Leher, M. *Les représentations sociales du sport chez les femmes*, document disponible sur le site : www.visio.univ-littoral.fr.
12. Martin, M.O. (2005), *Concept de représentation sociale*, document disponible sur le site : www.serpsy.org.